

Le plus dur, ce sont les harmonies souvent grinçantes entassées les unes à côté des autres de manière très singulière, loin de ce que les Congolais ou les Africains font traditionnellement. Cela suppose une autre écoute culturelle, ce qui est assez compliqué lorsqu'il faut tout apprendre à l'oreille, parce qu'à de nombreux endroits, cela va à l'encontre des habitudes des musiciens. Tout ne s'arrange que lorsqu'on ajoute aussi les voix. C'est pour cette raison que les répétitions musicales prennent également beaucoup de temps et que les premières répétitions datent déjà d'avril 2017. C'est non seulement un défi formidable de réunir des musiciens aux antécédents aussi divers, il est également important que ces musiciens puissent exprimer leur (mode de) vie dans la musique.

Le chiffre trois a toujours occupé une place particulière dans les rites maçonniques. En hommage à Mozart et sa franc-maçonnerie, il y a non seulement des triangles dans les voix : il y a également trois likembes (ou pianos à pouce). À certains moments, la musique se fait assez cubiste : dans Confutatis, des rythmes, des influences et des univers se percutent et forment ainsi une image polygonale. Heureusement, il y a Rodriguez Vangama, le bras droit de Cassol sur scène, le chef d'orchestre de Coup Fatal, qui ici aussi, dirige l'orchestre de sa main ferme. L'euphonium ou tuba (Niels Van Heertum de En avant, marche!) semble appartenir à l'ange de la mort qui lance son appel dans Tuba Mirum ; dans Hostias il s'infiltré en quelque sorte dans la tête de L mourante. L'accordéon soutient autant de fois les harmonies vocales qu'il les sape, alors que la percussion se manifeste comme le coup proverbial sur la porte. Nous atteignons les limites de l'exprimable. »

Hildegard De Vuyst  
janvier 2018

## À SUIVRE...

JUSQU'AU 30 JUILLET  
tous les jours sauf le mardi

INSTALLATION / PERFORMANCE  
**DOMO DE EUROPA  
HISTORIO EN EKZILO**  
**THOMAS BELLINCK / ROBIN**  
DE 11:30 À 17:30  
départ toutes les 5 min - 4 / 6€  
MUCEM

### LE QG DU FESTIVAL AU THÉÂTRE DES BERNARDINES

À partir du 18 juin, retrouvons nous au QG ! Ouvert du jeudi au samedi à partir de 22:30 (sauf les 21 et 30 juin), pour les Lundis du QG, Faire Ville ensemble et les fêtes !

### FAIRE VILLE ENSEMBLE

Du 23 au 30 juin, le Festival invite artistes audacieux et libres penseurs pour des journées d'études, performances et masterclasses.

### FÊTES

4 fêtes rythment le Festival  
FRICHE LA BELLE DE MAI  
> Grandes Tables  
sam. 16 et 30 juin 22:30  
QG DU FESTIVAL  
ven. 22 juin, sam. 7 juillet 22:30

**GRENOUILLE 88.8** fm Entretiens avec les artistes, chroniques, playlists du Festival... Retrouvez le + du Festival en webmag.  
Une proposition de Radio Grenouille (88.8) et du Festival de Marseille. [radiogrenouille.com/festivaldemarseilleplus/](http://radiogrenouille.com/festivaldemarseilleplus/)

inrockuptibles  Mouvement  BALL ROOM   MAONA  La Provence

la Marseillaise  arte  GRENOUILLE 88.8     VILLE DE MARSEILLE [www.marseille.fr](http://www.marseille.fr)

# FESTIVAL DE MARSEILLE



## REQUIEM POUR L. FABRIZIO CASSOL, ALAIN PLATEL

VENDREDI 6 JUILLET 20:30

LE SILO

SAMEDI 7 JUILLET 20:30

DIMANCHE 8 JUILLET 18:30



# REQUIEM POUR L.

## FABRIZIO CASSOL, ALAIN PLATEL

Gand

DURÉE 100'

**Le Requiem de Mozart trouve une nouvelle vie, tant dans les métissages musicaux de Cassol que dans les inventions théâtrales de Platel. Accompagnés de quatorze musiciens, ils nous offrent une célébration saisissante de la mort.**

Alors que dans ce *Requiem pour L.* le compositeur Fabrizio Cassol réunit des musiciens issus de différents continents, fusionnant leurs influences musicales personnelles avec du jazz, de l'opéra et de la musique africaine populaire, le chorégraphe metteur en scène Alain Platel explore avec eux une transposition physique et visuelle des thèmes de la mort et des rites d'adieu. Après *Coup fatal*, présenté au Festival en 2016, cette nouvelle création du tandem Cassol/Platel conjugue différence et métissage dans une célébration téméraire mais réjouissante de la vie. Un concert mis en scène qui nous offre une nouvelle forme de cérémonie du deuil, revisitant cette pièce mythique du répertoire et notre rapport à la mort.

### RENCONTRE AVEC ALAIN PLATEL

au QG du Festival - ven. 6 juillet à 23:00

### FÊTE AU QG DU FESTIVAL

sam. 7 juillet à partir de 22:30

### PREMIÈRE EN FRANCE

**Coproduction Festival de Marseille** - Ville de Marseille-Opéra - les ballets C de la B - Berliner Festspiele

Création 2018 | **Musique** Fabrizio Cassol d'après le Requiem de Mozart **Mise en scène** Alain Platel **Chef d'orchestre** Rodriguez Vangama **De et avec** Rodriguez Vangama (guitare et basse électrique), Boule Mpanya, Fredy Massamba, Russell Tshiebua (chant), Nobulumko Mngxekeza, Owen Metsileng, Stephen Diaz/Rodrigo Ferreira (chant lyrique), Joao Barradas (accordéon), Kojack Kossakamvwe (guitare électrique), Niels Van Heertum (euphonium), Bouton Kalanda, Erick Ngoya, Silva Makengo (likembe), Michel Seba (percussions), **Dramaturgie** Hildegard De Vuyst **Assistante musicale** Maribeth Diggle **III Assistance à la chorégraphie** Quan Bui Ngoc **Vidéo** Simon Van Rompay **Caméra** Natan Rosseel **Scénographie** Alain Platel **Réalisation décor** Wim Van de Cappelle en collaboration avec atelier du décor NTGent **Éclairage** Carlo Bourguignon **Son** Carlo Thompson **Costumes** Dorine Demuyncq **Régisseur plateau** Wim Van de Cappelle **Photographie** Chris Van der Burght **Direction de production** Katrien Van Gysegem, Valerie Desmet **Assistance à la mise en scène, responsable tournée** Steve De Schepper **Stage mise en scène** Lisaboa Houbrechts **Stage techniques du spectacle** Jif Bouillet **Remerciements** Isnelle da Silveira; Filip De Boeck; Barbara Raes; Griet Callewaert; atelier NTGent; Madame S.P.; Mademoiselle A.C.; Fondation Camargo (Cassis); Sylvain Cambreling. Avec nos sincères remerciements à L. et sa famille pour leur ouverture exceptionnelle, leur grande confiance et leur soutien unique de ce projet spécial. **En dialogue avec** dr Marc Cosyns **III Production** Les Ballets C de la B; Festival de Marseille; Ville de Marseille-Opéra; Berliner Festspiele **Coproduction** Opéra de Lille; Théâtre National de Chaillot (Paris); Les Théâtres de la Ville de Luxembourg; Onassis Cultural Centre (Athènes); TorinoDanza; Aperto Festival / Fondazione I Teatri - Reggio Emilia; Kampnagel Hamburg; Ludwigsburger Schlossfestspiele; Festspielhaus St. Pölten; Arsenal - Metz; Scène nationale du Sud-Aquitain (Bayonne) **Soutien** Ville de Gand; Province de la Flandre Orientale; les Autorités flamandes; North Sea Port; Taxshelter belge

### Remerciements à

Thierry Biskup, Séverine Ollivier  
et toute l'équipe du Silo pour leur accueil.



## PARCOURS

Né en 1964, **Fabrizio Cassol** est saxophoniste, compositeur et leader d'Aka Moon – trio belge bien connu des amateurs de jazz. Musicien protéiforme, cet adepte du métissage ne cesse de multiplier les échanges avec des musiciens des quatre coins du monde, explorant musiques savantes, improvisées et traditions orales pour mieux se jouer des frontières entre les genres.

Depuis plus de trente ans, le chorégraphe et metteur en scène **Alain Platel** et son collectif d'artistes, les ballets C de la B (C pour contemporain et B pour Belgique), repoussent sans cesse les limites de la danse, du théâtre et de la musique. Dans un alliage unique de grâce et de trivialité, de grotesque et de sublime, son œuvre habitée par la fragilité humaine emmène les spectateurs aux confins de l'humanité souffrante avec délicatesse et empathie.

## NOTES DRAMATURGIQUES

« Cassol ne mâche pas ses mots : cette réinterprétation du Requiem de Mozart est le périple musical le plus téméraire qu'il ait entrepris. Cette aventure artistique a commencé il y a près de trois ans avant la création à Berlin (le 18 janvier 2018), au moment où Cassol et Platel commencèrent à réfléchir à la prochaine étape dans leur collaboration de longue date. Ce dut être pendant la tournée de Coup fatal, une rencontre entre 13 musiciens congolais et le répertoire baroque européen. Un projet auquel ils ont tous les deux apporté la touche finale. Leur première collaboration remonte déjà à plus de dix ans. Normalement, c'était le projet des chœurs avec lequel le KVS avait inauguré le théâtre rénové à Bruxelles. Mais en raison d'un retard pendant les travaux, VSPRS était finalement le premier projet à sortir, basé sur les Vespro de la beata vergine de Monteverdi. Plus tard, il y avait encore pitié, dont la dernière représentation à Kinshasa peut être qualifiée d'historique. Ils parvinrent à souder un lien avec le Congo, qui continue à résonner aujourd'hui.

Platel fut le plus interpellé par une adaptation du Requiem de Mozart. Probablement parce que la mort avait croisé son chemin à plusieurs reprises à cette époque : il avait perdu son père, son chien fidèle et il avait assisté son mentor Gerard Mortier sur son lit de mort. Pour Cassol, le fait de savoir que Mozart n'avait pas achevé le Requiem lui ouvrait des perspectives d'entrer en rapport avec l'œuvre en tant que compositeur. D'autres l'avaient déjà complété, à d'autres époques. Pourquoi pas une nouvelle interprétation pour une ère à laquelle le monde est devenu tellement plus grand et les distances tellement plus petites ?

Cassol avait trouvé une magnifique édition dans la bibliothèque du chef d'orchestre Sylvain Cambreling et s'est mis à l'étudier. Les différentes écritures lui permettaient de distinguer les morceaux écrits par Mozart de ce que d'autres y avaient ajouté. Mais il serait erroné de prétendre que Cassol avait supprimé les ajouts pour ne garder que le Mozart pur, avant d'y ajouter son interprétation. L'original a également été réinterprété. Cassol en a fait

des esquisses ; un distillat imaginaire qui inclut l'essence de l'écrit de Mozart et qui sera toujours reconnu comme du Mozart. Les textes ont été réduits à leur essence.

Mais il serait également trop simpliste de croire que les ajouts soient africains. Comme Cassol le répète : il n'y a que peu d'influences africaines dans les rythmes et les harmonies ajoutés. Pour lui, tout fait partie d'un univers sonore musical qu'il a toujours défendu et qui se nourrit des traditions musicales spécifiques (pygmée, Inde, Mali) qui ont toujours été liées à des formes de spiritualité tout aussi spécifiques. C'est là que se trouve le grand défi pour Cassol : représenter une autre sorte de cérémonie pour le deuil, qui ne soit ni occidentale, ni africaine. Il s'agit sans doute d'un besoin nourri par une grande perte dans sa propre vie privée, en raison d'un manque aiguë de vitalité nourrissante.

Quels sont ses autres interventions ? Ceux qui connaissent le Requiem, penseront immédiatement aux chants cho-raux massifs. Or, Cassol a remplacé les masses par des individus, ce qui crée une autre spatialité expressive dans laquelle une mélodie succède à une autre. Dès lors, les chants successifs deviennent un exposé entre humains. Le Requiem devient 'humain'. En raison de ces chants – souvent la seule chose conservée de Mozart – Cassol avait besoin de plusieurs voix lyriques. En première instance, il fit appel aux chanteurs d'opéra sud-africains qu'il avait découverts à travers le travail avec Brett Bailey pour lequel il avait adapté Macbeth de Verdi.

La distribution vocale repose généralement sur une assise solide de 4 voix : soprano, contralto, basse, baryton. Cassol a consciemment opté pour des triangles, sans basse, ce qui crée toujours une sorte d'instabilité, tout en permettant plus de flexibilité. Face au trio de chanteurs lyriques, se trouve un trio de voix issues de la tradition orale : le Bruxellois Fredy Massamba aux côtés de Kinoin Boule Mpanya et de Russell Tshiebua, les chœurs qui s'étaient déjà faulfilé sur le devant de la scène dans Coup Fatal, et qui faisaient également partie de cette autre production Platel Nicht schlafen. Par ailleurs, les voix ne chantent pas toujours ensemble et ne peuvent donc pas s'appuyer les unes sur les autres. Pour Cassol, il s'agit d'une prolongation de l'idée de la fugue, ce qui rend la musique plus joyeuse. La partition de Mozart ne comprend pas de fin pour le Requiem. En général, on reprend du début une fois arrivé à la fin, mais cela s'avérait impossible pour ce que Platel avait en tête. C'est pourquoi Cassol laisse le Requiem se fondre doucement dans la Messe en Do. Le Requiem est en ré, pour Cassol la tonalité la plus ouverte : la joie qui passe lentement au do plus lourd, plus sombre, plus dramatique. Cassol se considère comme l'architecte de cette musique. Mais n'oublions pas que l'œuvre a également été informée des contributions des musiciens pendant les répétitions. Par exemple, les textes en latin du Requiem ou de la Messe en Do reçurent leurs pendants en lingala ou en swahili, çà et là une pincée de tshiluba ou de kikongo. Le traducteur et producteur de texte de service est souvent Russell Tshiebua. Massamba déclame dans sa langue maternelle, le kilari de Brazzaville. Il arrivait aussi que la traduction fût la première et que la musique suivait, d'autres fois, les notes étaient les premières et la langue qui y correspondait le mieux s'y ajouta. Mais en essence, on ne dit rien d'autre que dans les textes en latin.